Sur les deux voies anciennes d'Acigné,
Maillé ou Monthélon, c'est du pareil au même !

Georges Guitton, octobre 2024
Acigné Autrefois

Qui l'eût cru, Maillé et Monthélon portent le même nom. Ces lieux-dits situés à l'ouest de notre commune, à faible distance du bourg, ont la même origine étymologique. Tous deux dérivent du vocable gaulois : *mantula.* Le plus curieux est qu'ils sont voisins puisque à peine 500 mètres les séparent. Plus surprenant, ils se trouvent l'un et l'autre sur le passage des deux voies gallo-romaines parallèles qui reliaient Rennes au Mans en passant par Acigné. Les deux appellations Maillé-Monthelon ne sont pas le fruit du hasard : les nombreux toponymes issus de *mantula* ou *mantola* puis de *mantalomagos* et de *malliacus* sont généralement situés sur le tracé de routes antiques. Ils signifient « champ de foire » ou « marché de la route », c'est-à-dire lieux de rencontre et de commerce, en bordure des voies les plus fréquentées.

Des lieux-dits attestés un peu partout

Mais il faut être prudent avec les étymologies. Elles sont parfois imaginaires. Il faut donc lire avec circonspection les affirmations de notre premier paragraphe. Elles émanent d'un certain Charles Arnould, dans deux articles intitulés « Recherches sur divers toponymes routiers d'origine gauloise », publiés en juillet et octobre 1970 dans la très savante *Revue internationale d'onomastique.* Arnould part du constat que « sur le tracé des anciennes voies romaines qui se sont bien souvent superposées à des tracés gaulois préexistants, l'on retrouve nombre de localités ou de lieux-dits correspondant à d'anciens *mantalomagos* ».
C'est ainsi que notre Monthélon acignolais a plein de petits frères partout en France : Mantelon (à Denée, Maine-et-Loire), Manthelan (Indre-et-Loire), Monthelon (Marne), Montaland (Loiret), Montaland (Rhône), Montalent (Jura), Montalon (Cher, Gironde, Mayenne, Saône-et-Loire), Montholon (Ain)….
Si l'on examine Maillé, issu de *malliacus*, lui aussi possiblement dérivé du gaulois *mantula*, c'est la même chose. On le voit dispersé à droite et à gauche de notre territoire national sous les formes de Mailly, de Mailley et de Mâlay (les trois en Saône-et-Loire), Mailhac (Aude), Manlay (Côte-d'Or), Maulay (Vienne), etc.



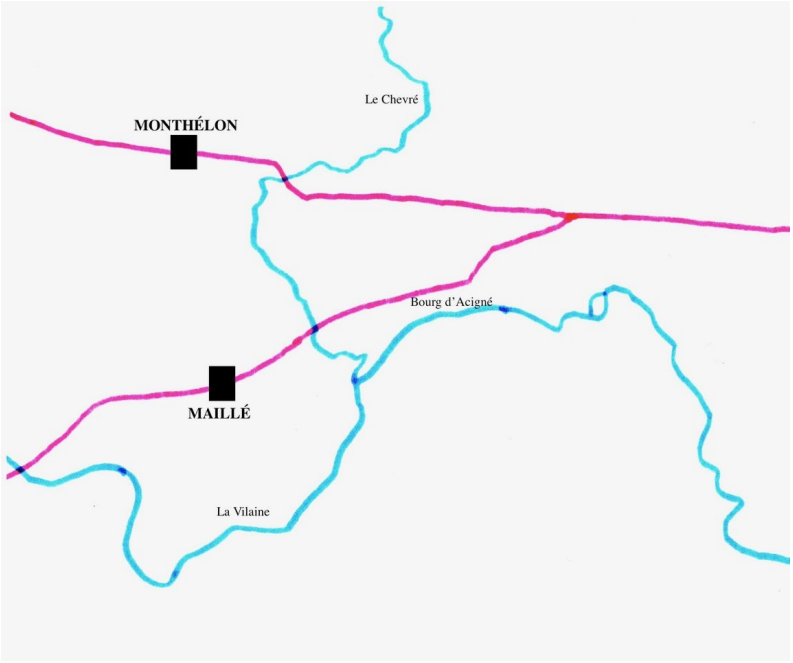


Monthélon est un hameau tandis que Maillé est un toponyme attribué à des parcelles et à un passage sur le Chevré.

Toujours au bord des voies gallo-romaines

Pour Acigné, l'intérêt de l'étymologie mise au jour par Charles Arnould est évident. La commune origine de Maillé et de Monthelon apporte une preuve supplémentaire à l'existence chez nous de deux voies romaines distinctes, chacune offrant une sorte de halte de rencontre commerciale à une encâblure d'Acigné. Au passage, cette découverte réactive le débat sans fin sur ces deux routes antiques aux tracés plus ou moins connus, l'une au sud, l'autre au nord.

Au sud, il s'agit de la voie qui partant de Cesson franchit la Vilaine à Pont-Briand, passe non loin des Onglées, puis traverse le Chevré au niveau de l'actuel pont de Maillé, et file ensuite par l'avenue du même nom jusqu'à l'église (qui n'existait pas bien sûr à l'époque gallo-romaine) et court vers l'ouest direction Servon, Broons et Vitré.
L'hypothèse de ce tracé semble confirmée par la découverte au XIX^{ème} siècle d'urnes funéraires dans la prairie de Maillé, ainsi que par la mise au jour plus récemment de traces d'une villa gallo-romaine à quelques dizaines de mètres de là, en bordure du chemin des Gatinelles. L'ensemble appartenant au fundus (ferme) gallo-romain de Maillé.



La voie de Monthélon antérieure à celle de Maillé ?

L'autre tracé, celui du nord passant par Monthélon, semble plus aléatoire dans la mesure où aucune découverte n'est venue à ce jour en révéler la moindre trace. Ce qui ne l'empêche pas de rester très vraisemblable. L'itinéraire correspond grosso modo au tracé actuel de la route d'Acigné à Rennes. Il présente un énorme avantage sur le tracé sud, il n'a pas à franchir la Vilaine. Or on sait que Gaulois et Romains cherchaient à éviter les passages de rivières, possiblement bloqués lors des crues et sources d'embourbement pour leurs chars.

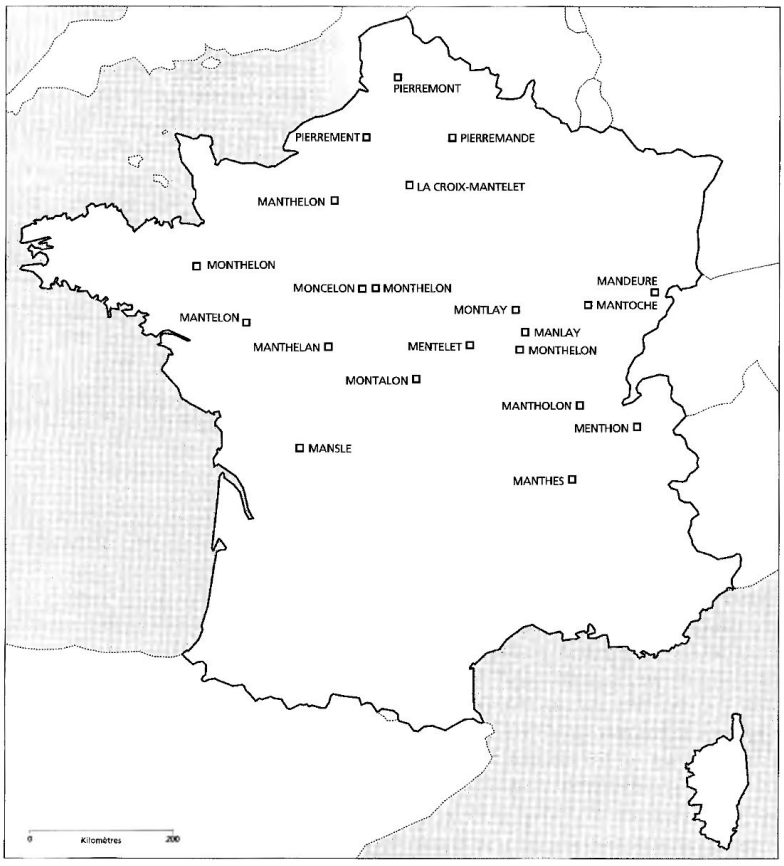


Le positionnement des deux variantes de la voie romaine sur le cadastre de 1819. *Dans une étude (« Le Vieux Grand Chemin dans l'historiographie des voies antiques de Rennes », Mémoire de Master 2, Université Rennes 2, 2008-2009), l'archéologue Pierre Poilpré, grâce à l'examen attentif des photographies aériennes des années 1950 à 1980, situe la rencontre entre les deux variantes de la voie au milieu des lotissements actuels, entre la rue du Fort de la Motte et celle des Vignerons. Les doubles traits correspondent aux traces qui sont apparues lors de sécheresses dans les champs, avant l'aménagement en lotissements, témoins des structures de ces voies dans le sol.*

Si la présence des deux voies nord et sud ne semble pas faire de doute, pour autant, bien des questions restent en suspens : ces deux routes ont-elles fonctionné en même temps ? Ou bien se sont-elles succédé ? Auquel cas laquelle des deux a précédé l'autre ? Et pourquoi la plus ancienne a-t-elle été supplantée par une autre plus récente ? A vrai dire, pour l'instant, aucune réponse sérieuse n'a pu venir éclairer ces débats. Même Arnould défend l'idée que la voie de Monthélon serait antérieure à la voie de Maillé. Mais il n'apporte aucun indice confirmant cette hypothèse.
En faveur de cette thèse, l'établissement du bourg d'Acigné, traversé par la voie sud. En effet, les noyaux des bourgs ruraux ont généralement été fixés au Moyen Âge et son positionnement sur ce tracé sud milite pour son usage prolongé au cours de la période médiévale, contrairement à l'option nord déjà abandonnée. Bien que ténue, la morphologie du raccordement entre les deux voies repéré par Pierre Poilpré va aussi dans ce sens. C'est comme si la voie sud fut une déviation du tracé initial, cette déviation ayant finalement évincée la voie nord d'origine.

Une étymologie contestée

Pour finir, il nous faut revenir au point de départ de notre article. À savoir ce *mantula* ou *mantola*, mot gaulois décrété par Charles Arnould comme étant au gisement de Maillé et de Monthélon. Il faut savoir qu'une controverse est née aussitôt après la publication de son article en 1970. Avec pas mal de contorsions les responsables de la *Revue internationale d'onomastique* admettent dans leurs colonnes que le travail d'Arnould a suscité un certain nombre de réactions critiques. De surcroît son texte s'est vu infliger plusieurs rectificatifs dans les numéros suivants. On peut légitimement s'interroger sur le sérieux scientifique de l'auteur dont le nom n'apparaît nulle part ailleurs que dans cette contribution sur les lieux issus de *mantula*. On sait qu'il résidait en Anjou, mais il a toute l'apparence d'un amateur éclairé plutôt que d'un linguiste professionnel.
Qu'importe ces objections, la *Revue* lui renouvela sa confiance en confirmant que « la traduction de *mantola* par route est conforme à une hypothèse de Camille Jullian, reprise par A. Grenier dans son *Manuel d'archéologie gallo-romaine.* »
Reste que cette interprétation ne fait pas l'unanimité. Le grand et célèbre Albert Dauzat, lui-même fondateur de la *Revue internationale d'onomastique*, estimait que le sens de *mantalon* se limitait à « péage ». Pourtant les travaux les plus récents semblent donner raison à Arnould, *mantola* a bien le sens de « route », « chemin », voire de « marché de route ».



21 noms de lieux issus du gaulois « mantalo- » *(Jean Lacroix, « Les noms d'origine gauloise - La Gaule des activités économiques », 2005). Mantalo et sa variante Mantula renvoient à des groupements d'habitats antiques développés au bord des voies de circulation : c'étaient des « Établissements-de-la-Route », estime Jean Lacroix.*

D’autres hypothèses…

La controverse n’est pas close. En effet pour certains chercheurs les Monthelon et autres Montalon ne sont pas forcément d’origine gauloise. Ainsi dans la Marne, un *Monthelon* viendrait de *Mont Allonis* provenant du nom germanique *Allon.*
Une même contestation se porte sur Maillé. Avant la thèse d’Arnould faisant descendre Maillé de *mantela*, l’idée la plus communément admise voulait que ce toponyme vînt de *Mallius* ou *Magillius*, du nom d’un romain qui aurait été le premier occupant de ce domaine de 300 hectares sur la rive droite de la Vilaine.
C’est d’ailleurs cette hypothèse que retient Alain Racineux dans son *Histoire d’Acigné*, s’appuyant pour cela sur les travaux de Charles Rostaing, grand spécialiste de la toponymie française.
Au bout du compte, qui a raison ?

Nous pouvons aussi nous poser une autre question. Il existait sur les voies romaines à intervalles réguliers des établissements appelé *mansio,* et d’autres plus petits appelés *mutatio.* Ces stations avaient plusieurs fonctions liées à la route : haltes, relais de chevaux, voire hébergements et auberges. Les archéologues du CERAPAR (Centre de recherches archéologiques du pays de Rennes) ont repéré les traces d’une telle structure en forêt de Liffré, le long de la voie Rennes-Jublains. À Visseiches sur la route Rennes-Angers, les vestiges d’une *mansio* ont été également avérés par des fouilles. La question est la suivante : est-ce que notre site gaulois *mantela-monthelon* ne correspondrait pas à une *mutatio* romaine. Non pas qu’ils auraient une même racine étymologique, mais qu’ils auraient occupé les mêmes fonctions ou des fonctions voisines sur le bord de la route mais à des époques différentes. Il est étrange de constater que la distance entre deux *mutatio* était de 11 à 15 km. Or Maillé ou de Monthelon sont à peu près à cette distance de Rennes. L’un et l’autre pourraient être la première halte située sur la longue route qui conduisait de Rennes au Mans. Mais tout cela ne reste qu'une hypothèse.

Quoi qu’il en soit, l’étymologie est un art où règnent des interprétations très souvent contradictoires entre les auteurs. Mais, disons le, la situation de nos Monthélon et Maillé est troublante. À si peu de distance, ces deux toponymes possiblement frères situés symétriquement sur deux axes identifiés comme antiques par les archéologues sur des critères totalement étrangers à ces spéculations toponymiques, voilà qui serait un drôle de hasard.
Alors, imaginons ces marchés de campagne de Monthélon puis de Maillé où les agriculteurs acignolais d’alors venaient proposer leurs produits aux commerçants de la ville antique de Rennes venus s’y approvisionner.



Reproduction de stèle au parc archéologique d’Aubechies en Belgique.